

## Historique des rapports de l'homme à l'animal à travers les âges



Les plus anciennes représentations animales européennes ont été découvertes dans la grotte Chauvet et datent de l'Aurignacien (il y a 32 000 ans).

L'animal a servi très tôt de compagnon, comme en témoigne la domestication des animaux : les premiers à avoir été domestiqués, après le chien, sont les animaux d'élevage (entre 12 000 et 10 000 ans avant notre ère), en même temps que le chat, puis le cheval, (vers 6 000 ans avant notre ère).

Depuis 6000 ans, on trouve des divinités à forme animale. Dans l'Égypte ancienne, on vénérât la déesse chat Bastet : quiconque tuait un chat était passible de mort. N'oublions pas non plus le culte du veau d'or et le signe de reconnaissance des premiers chrétiens : le poisson.

Pour Platon, l'homme est un animal parlant (doué du logos).

Au Moyen Âge et jusqu'à la Révolution, un animal était susceptible de comparaître devant un tribunal à titre de personne. Un bœuf qui avait tué son propriétaire était pendu par un pied et bastonné à mort. Le dernier procès contre un animal – une vache – eut lieu en 1741.

Pour Descartes au XVII<sup>ème</sup> siècle, l'animal est une machine. L'animal pense, ressent, mais ne parle pas. La raison, la réflexion, la sensibilité, sont exclues de son raisonnement.

Les idées révolutionnaires mirent fin à la reconnaissance de la personne animale : seul l'être humain posséda dès lors ce statut.

Charles Darwin publie en 1872, sur la façon dont les animaux et les humains expriment et signalent aux autres leurs émotions.

Thorndike (1874-1949), précurseur du behaviorisme, nie l'existence de l'intelligence animale, l'animal n'ayant d'autres choix que de procéder au hasard.

Konrad Lorenz (1903-1989), connu pour les études qu'il mena sur les oies, se fonde, au contraire des béhavioristes, sur l'innéisme des comportements. En d'autres termes, les comportements sont dits instinctifs, d'origine génétique. Il pensait que les animaux, mammifères compris, ne possédaient aucune représentation interne de la finalité de leurs comportements, bien que ces comportements semblent orientés vers des objectifs précis.

Von Uexküll (1864-1944), un des fondateurs de l'éthologie dite phénoménologique, réinterroge la notion de sujet au travers de sa théorie de "l'Umwelt", il s'inscrit contre les visions mécanistes des béhavioristes. Il réintroduit l'autonomie de l'organisme dans son milieu. Il conçoit l'animal comme sujet en relation avec son environnement, avec les éléments qui lui font sens. Cette nouvelle conception de l'animal-sujet s'avère heuristique et conduit notamment à l'émergence de l'éthologie cognitive.

Déclaration de Cambridge sur la Conscience (juin 2012) : les animaux non humains ont une conscience analogue à celle des animaux humains.

Griffin (1981) et les tenants de l'éthologie cognitive interrogent l'existence et le fonctionnement de la pensée animale, ils remettent à l'honneur la subjectivité de l'animal, ils mettent en cause une vision mécaniste de l'apprentissage des comportements aussi bien que la vision purement innéiste des tenants de l'approche de Lorenz. L'éthologie cognitive considère l'animal comme ayant des représentations construites qui font appel à la mémoire et aux émotions. Elle questionne les formes d'intentionnalité ou de conscience chez les animaux. Elle envisage l'animal comme potentiellement sujet, sujet pensant et présentant une conscience, même s'il ne s'agit pas nécessairement de la conscience de soi.

L'existence d'émotions chez l'animal semble désormais acquise, la présence d'intelligences qui se traduiraient par une capacité à raisonner et faire des inférences causales, par des aptitudes à résoudre des problèmes, par la faculté de compter, d'imiter chez certaines espèces, d'avoir un langage, comme l'homme, fondé sur des signifiants et des signifiés. Cependant cela ne fait pas toujours consensus selon l'animal considéré. Le fait d'attribuer à certains primates et mammifères, l'existence d'une conscience (conscience de soi, conscience de la mort, intentionnalité), d'une protoculture au travers d'apprentissages par imitation, d'une morale, notamment avec des capacités à l'empathie est controversé. Des concepts qui n'appartenaient qu'aux sciences humaines font pourtant leur entrée en éthologie, telle que celui de « personnalité », résultants de la génétique et de l'expérience lors du développement du sujet conscient.